

La vierge des tueurs

Aimer pour vivre

La virgen de los sicarios, France / Colombie / Espagne 2000, 97 minutes

Monica Haïm

Number 217, January–February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Haïm, M. (2002). Review of [La vierge des tueurs : aimer pour vivre / *La virgen de los sicarios*, France / Colombie / Espagne 2000, 97 minutes]. *Séquences*, (217), 47–47.

LA VIERGE DES TUEURS

Aimer pour vivre

On dit souvent, à juste titre, que les films adaptés d'œuvres littéraires d'envergure sont inférieurs à ces dernières. **La Vierge des tueurs**, long métrage adapté du roman éponyme de l'écrivain colombien Fernando Vallejo, est une exception qui confirme la règle. C'est, en partie, parce qu'ici l'adaptation ne suit pas la voie habituelle : le roman de Vallejo n'est pas adapté par un scénariste; il est réécrit pour l'écran par son auteur même qui est, aussi, son principal personnage, et devient ainsi le créateur d'une nouvelle œuvre, qu'il réalisera en collaboration avec Barbet Schroeder ou que ce dernier réalisera en collaboration avec lui.

Le style de cette œuvre de collaboration est beaucoup plus limpide, plus rigoureux et plus vigoureux que celui, plus encombré, plus touffu, du roman. L'extériorité essentielle du cinéma, l'action comme expression de la pensée et des sentiments (plutôt que la pensée et les sentiments comme moteurs de l'action), font, probablement, que l'auteur se sent moins obligé d'être constamment spirituel, ironique, sarcastique, dégoûté des hommes et du monde, bref, d'être un assez désagréable misanthrope. Allégé des mots qui s'acharnent à meubler le silence en espérant remplir un vide existentiel, le film est une œuvre née au croisement des legs de Luchino Visconti et d'Alfred Hitchcock. La première partie, celle des amours de Fernando et d'Alexis, commence sur l'air de **Senso** et évolue sur des airs combinés de **Violence et passion (Gruppo di famiglia in un interno)** et de **Mort à Venise (Morte a Venezia)**. La deuxième partie, la résurrection d'Alexis, cite littéralement **Vertigo** pour ce qui est de la rencontre avec Wilmar et, au-delà de cette citation précise, est, généralement et de manière très évidente, imprégnée par l'esprit du *thriller* psychologique.

Il s'ensuit que la musique joue un rôle très important dans la construction des univers de cette histoire. Tressée magnifiquement, elle fait se rencontrer, dès la première séquence, une grande et triste mélodie mahlérienne qui vous arrache le cœur avec de sublimes boleros (chansons sentimentales), puis avec du *heavy metal* grossier ou des tangos désabusés ou, encore, avec la joyeuse musique populaire, omniprésente, qui jure avec la dureté du contexte. Leitmotiv de la mort, elle accompagne Fernando dès le tout début du premier plan et soutient les travellings évocateurs qui, en songe, le guident vers le purgatoire du deuil et le royaume de la mort. La musique est aussi le catalyseur des souvenirs de Fernando et le signe de sa solitude quand il entend *Senderito*, une chanson populaire de son enfance qui parle d'un amour perdu. Enfin, elle est le symbole de la beauté et de la perfection mêmes. Ici, la voix de la Callas chantant un air de Rosina dans le *Barbier de Séville*, de Rossini.



L'écrivain et l'ange exterminateur

L'enfance bénie et la profonde mélancolie qu'inspire sa perte sont les raisons du retour de Fernando après 30 ans d'errance de par le monde. Après tant d'années, toute la famille est morte; le domaine familial a été détruit pour construire le métro et Medellin est devenue étrange tout en restant familière. Tout ce qui reste à Fernando et qu'il est venu chercher, c'est l'héritage de sa sœur. Mais l'argent n'est que froid métal quand on n'a pas avec qui le partager. Se sachant seul, il se sait condamné à mourir. À quoi bon vivre quand on est seul.

Par magie, il rencontre Alexis, un magnifique garçon de 16 ans, un ange exterminateur, et ils tombent amoureux. Ensemble ils connaissent tous les délices de la chair, de l'esprit et de l'âme. C'est une immense passion, une passion après laquelle on peut mourir, une passion comme il n'y en a qu'une dans la vie. Le garçon meurt et, Fernando, en esprit, meurt avec lui et le suit dans le Royaume de la Mort où il le rencontre de nouveau sous le nom de Wilmar. (La première fois qu'ils se rencontrent Fernando dit à Alexis : « Ce ne sont pas les noms qui importent, mais la substance des choses. ») La passion entre eux est différente, mais presque aussi grande. Un jour, Alexis/Wilmar meurt de nouveau. Ayant aimé son ange sauveur et exterminateur dans la vie et dans la mort, Fernando peut, enfin, quitter ce monde en toute quiétude. ❧

Monica Haïm

■ La virgen de los sicarios

France/Colombie/Espagne 2000, 97 minutes – Réal. : Barbet Schroeder – Scén. : Fernando Vallejo, d'après son roman – Photo : Rodrigo Lalinde – Mont. : Elsa Vásquez – Mus. : Jorge Arriagada – Déc. : Mónica Marulanda – Cost. : Mónica Marulanda – Int. : Germán Jaramillo (Fernando), Anderson Ballesteros (Alexis), Juan David Restrepo (Wilmar), Manuel Busquets (Alfonso) – Prod. : Margaret Ménégos, Jaime Osorio Gómez, Barbet Schroeder – Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.